Il suivait donc un jour un chemin sur la rive,
Tournant un chapelet entre ses doigts calleux ;
A l'heure où l'Angelus va tinter, il arrive
Dans un bameau baigné par le Rhin aux flots bleus.

Sur le bord s'élevait un antique ermitage,
Avec une madone aux superbes habits :
L'argent, la pourpre et l'or paraient la sainte image,
Et des perles sans prix se mêlaient aux rubis.

Le vieux musicien, à genoux sur la pierre,
Contre les pavés froids colle son front brûlant,
Puis à cette madone adressant sa prière,
Avec son violon s'accompagne en tremblant.

Jamais concert plus pur, plus touchante harmonie
Ne firent résonner les voûtes du saint lieu ;
Plus d'un musicien, fameux par son génie,
N'est pas monté si près de l'oreille de Dieu.

Tout à coup la madone, à la lueur des cierges,
Se baisse et devant lui jette son soulier d'or.
Il ramasse le don de la Reine des Vierges,
Et contre un peu de pain va changer son trésor.

Mais on a reconnu la pieuse relique ;
Il jure, vain serment ; il lutte, vain effort.
On le livre aux archers, et la haine publique
Le suit jusqu'au gibet pour jouir de sa mort.

Le cortège passait près du vieil ermitage ;
Avant que de mourir il veut prier encor :
On l'observe, et voici que la divine image
Lui jette en souriant son second soulier d'or.